

NOTES COMMERCIALES

M. L. A. Lévesque, cultivateur, de la Baie-des-Pères est à faire construire une fromagerie à la colonie de Témiscamingue. C'est une marque évidente de progrès.

Un Boer (Africain du sud de descendance Hollandaise), a deux autruches dressées pour la course. L'une d'elles fait un pas de 14 pieds et peut courir 22 milles à l'heure.

On expédie actuellement du saumon congelé de la Colombie Anglaise à Londres par l'Australie. C'est faire un long détour, mais il paraît que ça coûte moins cher de fret.

En 1873, le commerce du Canada s'élevait au chiffre de \$271,801,000. Six ans plus tard, ce total avait descendu à \$153,455,000. En 1893 il avait remonté à \$247,638,000 et, l'année dernière, il était à \$241,000,000.

Il a été importé en 1894 à New-York 500,000 minots de graine de lin provenant de la République Argentine. Le prix d'importation à New-York a été de \$1.28 par minot, droits payés, les droits étant de 20c. par minot, ce qui laisserait le prix net en douane, à \$1.08.

On mande de Boston que le conseil municipal de cette ville a résolu que le prix du gaz pour les consommateurs sera même dans toutes les parties de la ville, c'est-à-dire \$1 par 1,000 pieds cubes. Jusqu'à ces derniers temps, Charlestown payait \$1.25, Boston-Est, \$1.35 et Roxbury-Ouest \$1.50.

Une compagnie de Détroit appelée la New Light Co. a introduit à Hull, un système d'éclairage aux vapeurs de pétrole et qui coûte quatre fois meilleur marché que l'électricité. M. Helmer et plusieurs marchands de Hull ont déjà substitué ce mode d'éclairage à l'ancien.

MM. M. Lefebvre & Cie, les fabricants de sucre de Berthier, se proposent de construire une usine à sucre de betteraves à Leamington, Ont. Cette usine emploiera 300 personnes pendant 4 mois de l'année et 50 personnes toute l'année. L'outillage coûtera \$125,000 et l'établissement complet, \$350,000. L'usine travaillera 500 tonnes de betteraves par jour et la pulpe pourra engraisser 2,000 têtes de bétail. On demande aux cultivateurs de souscrire \$150,000 d'actions dans l'entreprise.

On nous donne du comté de Montmagny d'excellentes nouvelles sur la perspective de la récolte du sucre d'érable. Plus de la moitié des cultivateurs ont déjà — suivant leur expression — piqué leurs érables. Jusqu'à présent, le rendement est bon. La température est favorable depuis quelques jours et tout le monde qui s'occupe de la chose croit à une année exceptionnelle.

Une Exposition universelle et internationale s'ouvrira à Bruxelles au mois de mai 1897, avec le concours du gouvernement. Sa durée sera de six mois. L'Exposition comprendra les applications des arts, des sciences et de l'industrie. Un grand développement sera

donné notamment aux sections suivantes : économie sociale et travail ; hygiène ; sauvetage ; électricité ; éclairage et chauffage et leurs applications ; enseignement ; beaux-arts ; arts libéraux ; arts industriels et décoratifs ; industries mécaniques, métallurgiques et chimiques ; sport et locomotion ; agriculture, sylviculture, pisciculture, horticulture. Les arts et les industries intéressant la femme feront l'objet d'une section spéciale.

La récolte des vignes en Californie pour l'année 1894 n'aura donné que des résultats médiocres ; on évalue à 60 o/o seulement de la quantité obtenue en 1893 celle du vin pour cette année ; elle serait d'environ 12,600,000 gallons contre, en 1893, 21,000,000 de gallons (dont 17 millions de vins secs et 4 millions de vins doux et liquoreux). La qualité de la dernière récolte est également inférieure.

Depuis le vote d'un nouveau tarif abaissant les droits d'entrée sur les vins importés de l'étranger aux Etats-Unis, de grands efforts ont été faits en Californie afin d'organiser de puissants syndicats dont l'action devait être de lutter, par tous les moyens possibles, contre la concurrence étrangère et surtout contre la concurrence des vins français. Ce ne sont ni les quantités de vins disponibles, ni les moyens d'argent qui font défaut ; mais, par suite de l'antagonisme existant entre les producteurs d'une part, et les intermédiaires de l'autre, qui les exploitent dans la plus large mesure, cette énorme machine de guerre industrielle ne paraît guère en position de fonctionner avant pas mal de temps.

En parcourant le dernier rapport annuel du State Board Viticultural de Californie pour les années 1893-94, on arrive à conclure que l'industrie vinicole en Californie est depuis plusieurs années en état de stagnation ; qu'il y aurait excédent de production et que jamais le prix du vin n'a été plus bas.

Jusqu'à ce jour, les briques réfractaires dont l'emploi est général aujourd'hui, se fabriquent avec de la terre plastique.

Ces terres sont mélangées soit à des produits calcinés, soit à de la silice ou autres matières, et donnent parfois de bons résultats ; mais, comme les gisements de ces terres sont très variables, on n'est jamais assuré de recevoir des terres pré-entant la même réfractibilité et, malgré le grand nombre de fabriques qui existent, on s'est plaint souvent du manque d'uniformité dans les livraisons.

Après bien des recherches, connaissant à fond cette fabrication, M. Debois-Rouleaux est parvenu à trouver un produit infusible contenant de 95 à 98 o/o de silice pure, qui, associée à un autre produit, assure une homogénéité parfaite, en même temps qu'un degré d'infusibilité absolu.

Ce produit a subi le baptême des températures les plus élevées dans divers établissements, haut-fourneaux, laminoirs et notamment dans une fonderie de métaux durs.

Ces briques ont été exposées sur l'autel d'un four à puddler où seules résistent les briques anglaises.

Etant donné le bon marché des produits composant ces briques, elles peuvent être livrées, tout en étant sinon de qualité supérieure, du moins pouvant

rivaliser avec les briques anglaises, à des prix moitié moins élevés que ces dernières.

Le papier mâché ou comprimé, durci en un mot, qui est déjà entré dans l'habillement sous forme de linge, de cols, de manchettes, de chaussures même ; dans la navigation, sous forme de barques ; dans les chemins de fer, sous forme de rails, de roues, de traverses ; dans la petite industrie, sous forme de seaux et autres menus objets variés ; dont on a même fait de hautes cheminées d'usine, va décidément être utilisé dans la grande construction. La coupole de l'observatoire astronomique de Greenwich sera, en effet, construite en papier. Le papier, travaillé comme il convient pour ces divers usages, a d'ailleurs plusieurs qualités de premier ordre. Il est peu sensible aux écarts de la température, se dilate peu, ne se fend ni ne se gauchit, est susceptible d'un beau poli, et surtout résiste admirablement au feu, contrairement à ce qu'on pourrait croire.

Dans un curieux article que publie la *Nature* (no du 9 septembre), M. le docteur F. Regnault présente quelques exemples intéressants de la fonction préhensile du pied. Au Dahomey, les indigènes arrachent la tête des poules qu'ils offrent en sacrifice, en la serrant entre le gros orteil et le second doigt. Sur le Nil, les Barabras montent à la grande vergue en saisissant avec le gros orteil la corde qui soutient la voile. Dans le Yucatan, les Indiens ramassent des pièces de monnaie avec le pied, saisissent de même les pierres et les lancent. Les Curajas peuvent dérober avec leurs pieds de petits objets et les enfouissent aussitôt dans le sable avec le gros orteil.

Mais c'est chez les Annamites que ce rôle préhensile du pied est surtout développé. C'est à tel point que les Chinois leur donnent l'appellation de *giao-chi* ou orteils bifurqués. Morice a vu un batelier annamite cesser de tenir le gouvernail avec la main et le diriger très justement avec le pied tandis qu'il roulait sa cigarette.

Dans l'Inde, le tourneur en bois maintient entre les deux orteils l'instrument que dirige sa main. Le cordonnier, pour coudre sa chaussure, n'a pas besoin d'une forme immobile. Le soulier est maintenu par les deux pieds qui le font changer de position suivant les besoins. La jeune fille va à la fontaine, l'amphore de cuivre sur la tête ; si le moindre objet brille à terre, si minime qu'il soit, elle le saisira avec le pied et le portera à la main droite sans presque arrêter sa marche, ni compromettre en rien la stabilité du fardeau qui couronne sa tête ; l'enfant, pour monter à l'arbre, en saisit les branches entre le gros orteil et le second doigt.

Du reste, il n'est point nécessaire d'aller en Annam et dans l'Inde pour rencontrer de curieux exemples de cette fonction préhensile du pied. Le peintre Ducornet, qui n'avait pas de bras et ne possédait que quatre doigts aux pieds, peignait en tenant le pinceau entre les deux orteils médians. Un sujet, présenté à la Société d'anthropologie, par le docteur Regnault, était parvenu, bien que pied-bot, à jouer au billard avec ses membres inférieurs.

Nous rappelons à nos abonnés que le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.